

oui

OUI

(v OUI contraction de voir et d'(j)ouir)

v OUI

d'après l'immense poète portugais Antonio Osorio
(traducteur Patrick Quillier)

oui ce jour bon jour vu avec les yeux d'Ulysse
ce qu'ils ont vu les yeux du navigagateur errant :

“Terre! Terre!”

qu'elle braille la vigie en sa langue

oui après tant d'autres rivages oui m'enfin c'est Ithaque!

la mer placenta immémorial
relie Argos vieux chien psychopompe
à Ulysse son maître – roi son amiamiam

*

grhommage aux femmes de l'ombre...
– *quand l'homme deviendra un cyborg*

retourne dans l'invisible toi qui vins de l'indivisible
l'eau-delà nos veines nos peines nos seins nulle image
corps métaphysique embouche son du cor mortel

la sœur de Mendelssohn si bien jouait
(si bien si non mieux que son frère)
cependant on ne demande pas à une femme
de toucher du piano
mais plutôt de torcher son tricot
surtout pas de composer ni comploter mais de compoter !

a-t-elle fréquenté l'aimée des lucioles ? chantait-elle la feria des
étoiles ?
fredonnait-elle la noria d'Orion sniffait-elle sa fleur de carotte ?
à Cassiopée de Véga à la Polaire
(goutte de lumière fixe ne perdant pas le nord)

beluga étincelle luerna stella matutina
sœur de Mendelssohn sorella de Claudel mètre-esse étalon de
Rodin
épouse de Mahler aman(d)tes de Pablo

douze douzaines d'appelées milliards d'empêchées
hommage aux fuyantes comètes tremblées chevelures filantes
intermittentes du spectacle...
hommage aux femmes de l'ombre ô mages ô tremblements
hommage aux eaux au bestiaire à Lucy luce dans la nuit...

*

cher Guy

je nous revois tous deux
sur la Voie chevaliers de l'enfance
– et pour toi l'INSTIT.
durant ta longue vie d'adulte
sur le chemin de ton travail : l'école boulotière

si la vie sépare ceux qui s'aiment...
peut-on dire que la mort les réunit ?
aujourd'hui on se retrouve
(ce qui n'est qu'une façon de plaiZANter)
sur le chemin du cimetière

traînant au derrière de nos ombres niçoises et nantaises traînardes
b/rumes sur la grande touroute la Nationale du Néant

*

l'invisible joue dans les feuilles brindilles herbes bolles
avoines

roseraie du monastère San Francesco à Cimiez
comme au ma(r)quis sauvage du Vinaigrier

Père Anonymus pas rangé dans un tiroir
pas écrasé six pieds sous terre ou trois tonnes de gadins

libres avec l'air ses cendres
proche jardin des Oliviers
à quelques mètres au Campo Santo se prélassent
les esquelettes de Tamisse Fudy Gartin du Mard
couchés sous les belles dalles avec leur vrai beau nom gravé
dessus
(hors de propos ? vrai ? ment ? – je re/dépense à Eugène
Froment-teint
visité *una volta fa* au cimetière Saint-Maurice à La Rochelle)

sursum corda

car les choses de l'esprit sont dans leur principe légères
aux vents légers mais les tombes Ô Tomtom tant venues temps
pesantes

trombent les tombes

*

oreilles sans paupières refusent la teinte – y-'a-marre le brou-
lha ! lha ! –
des villes ogresses aux six points cardinaux

*“ où sont mes chaussettes ?
– je n'ai pas pris tes chaussettes :
elles sont dans tes chausses sûres ! logiquement !
– mais logique ment : tu le sais bien...
et où sont mes lunettes ?...
– sur tes yeux ! pourquoi tu les vois pas ?...”*

sur ce elle rappelle elle :

“ *un petit tour à la montagne ça désintoxique*
Amirat c'est un jeûne (même sans jeûner)
ou une purge (je m'entends : sans purgatoire surtout...)”

*

la beauté

en dépit des hommes

la bonté

parfois grâce à quelqu'un

ceux-là prétendu ment de vrais puits

insondables les savants

les ignorants!

la laisse des mers nourrit la vie (et pas les macros déchets des hommes?)

un sombre pélican bat des ailes joue d'son instrument à vent

le maestro – queue de pipie – sa baguette vibre dirige

la symphonie agite les croches agiles battues par la houle

vague aujourd'hui (mais demain faudra-t-il déjà dire hier?

les jours s'évadent) *mezzo voce*

quatre gros sangliers galopent par les travers

fuient la battue on entend quelques échos

peu après dans la forêt saltimbanco que si preste à peine visible

un chevreuil (*ici dit : une biche*)

bondit rebondit tribondit à corps de chasse cris (é)perdus
bombe de peur granad'os d'agrénaline
échappe aux chiens aux chasseurs
fantasseins pieds plats gourds pressés stressés

 dans la soirée palmée
sur la terrasse de mesure en montagne
on surprend dans le panier tressé d'osier un gris grignoteur de
pomme

"...il ne connaît pas encore les hommes : n'en a pas peur..."

 observons ce bébé rongeur aux quenottes de lait
laisse faire sans crainte aucune il croc
crocroc un moment nous accordant son lent regard
craque son dernier repas bestiole s'trottinette sur le muret
grimpe verticale derrière cheminée de maison disparaît

tu remarques : " c'est un bien jeune loir ! " à ton loisir observé

*

Êtres humains semblables
dissemblables les uns des autres outre nous
énumérer quelques différences ?
ce ne serait pas l'essentiel ?

je repense à ces gens flânant sur une place de quartier
ou une *rambla* comme par exemple dans ce quartier de
Barcelone

ce patron du bar restau populo *tapas e pasta*
ne sachant en commune langue
sa sympathie exprimer me tape sur l'épaule geste suffisant
pour sans mot signifier *au revoir vieille branche bonne chance*
pot-au-feu porte-toi bien...

j'ai fréquenté des centurions de lieux de maux déments (mot
ment ?) de gens
ainsi et en devine des mille des cents de mille
tant en Mé-dit-ter-ranée qu'ailleurs partoutou
en quelkue instantanée com(et)préhension manifeste

notre gratitude se conjugue in.finie

avec son identité lieu commun aque sa différence
chaque lieu commun archétype nous rend semblables
simili les uns eaux pareils et pas
ici l'âme Mes-dits-terrainée nul doute l'important
(avec la pose la prose s'impose) ce sont les terrasses sur mer
des villes dont parlait Jean Grenier
le lieu commun du bon heur
(avec la rose)

oui : in fine infinie

*